Chapitre 6 : Partie VI.

Par Achrome

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

VI

La lumière flamboyante de l'enseigne du Redfox aveugla Juvia, tandis que le soleil s'apprêtait à se coucher.

Avant son départ, il peignait les nuages de vives nuances orangées. Lave coulante, charbon maculé, rouge sanguin. L'artiste jouait avec les couleurs chaudes, imbibait l'azur de la tombée du soir. La braise crépitait dans l'âtre cérulescent, l'enfer brûlait intensément dans le ciel où les oiseaux du crépuscule entamaient leur valse poétique. La colonie de silhouettes se découpait en contre-jour pendant que les plumes noires planaient entre les cotons cramoisis. Leurs chants et piailleries accompagnaient la marche de l'étudiante amoureuse.

Un splendide tableau, que Juvia aurait voulu photographier.

Durant le trajet, la grisaille avait même fait un peu de place à l'azuréen, qu'elle admira en compagnie de son beau joueur sur glace. Il avait passé son temps à essayer de se détacher de sa prise, mais la bleutée était restée accrochée au bras de son aimé qu'elle avait obstinément refusé de lâcher. Malgré toutes les protestations du brun.

Juvia ne cessait de lui jeter des coups d'œil, pendant qu'il marchait sans un mot, sans un regard pour elle. A part peut-être un, glacial, lorsqu'il lui avait demandé – ordonné – de libérer son bras, prisonnier de sa prise féroce. Requête refusée, parce que la blessée avait une très bonne excuse – fausse, elle n'avait mal que si elle touchait sa blessure. Et l'amoureuse bleue ne pouvait tout simplement pas le lâcher, parce que c'était la première et dernière fois qu'elle pouvait se permettre de l'approcher ainsi.

Juvia voulait profiter de chacune de ces dernières secondes près de son aimé. Même s'il la méprisait. C'était comme lui faire ses adieux.

Le frais, le propre, le savon. Ses cheveux étaient encore humides. Étourdissant.

Cramponnée à lui, elle sentait son cœur s'agiter dans sa poitrine. Il dansait et pleurait à la fois.

Sans les protections de sport, uniquement la chaleur de son haut, Juvia se délecta de la sensation des muscles cloîtrés sous le tissu. Ils se dessinaient parfaitement contre sa paume, tandis qu'elle emprisonnait le bras de son aimé dans ses mains. Pas de gants, pas de barrière solide pour l'empêcher de toucher à sa perfection. La photographe essaya d'enregistrer tous

les souvenirs de ce précieux moment, pour ne jamais oublier.

Le seul contact dont la bleue s'était suffi pendant tout ce temps à l'aimer, avait toujours été visuel. Pure chimère. Elle le touchait avec ses yeux. Parfois avec ses doigts, sa bouche, son corps… mais uniquement sur ses photos, dans ses rêves, ses fantasmes. Du virtuel.

C'était bien plus que ça, à ce moment précis. C'était réel.

— Je vais voir s'il y en a, dans la cuisine, dit-il lorsqu'ils entrèrent à l'intérieur du Redfox.

— D'accord, acquiesça-t-elle simplement.

Rien de plus, parce qu'elle n'arrivait même pas à le regarder dans les yeux.

Un long silence suivit. Les orbes noirs de l'homme pesèrent sur son crâne bleu, comme s'il attendait quelque chose de sa part.

— J'ai besoin de mon bras, annonça-t-il sur le ton de l'évidence.

— Oh ! Oui, bien sûr…

Aussitôt, et à regret, elle relâcha sa prise sur le bras finement musclé.

Son chandail était réellement confortable et douillet. Juvia se demanda si elle pourrait un jour s'y accrocher de nouveau, déposer la délicatesse de sa joue pâle contre son bras, s'emmitoufler au creux de son torse. Peut-être qu'elle aurait froid, et qu'il le lui prêterait aimablement. Elle pourrait s'enivrer de l'odeur de son aimé… se faire de délicieuses choses à elle-même durant ce temps.

Non. Il la détestait. Pas de place pour ses désirs absurdes.

La jeune femme resta plantée au milieu des tables. Sous ses yeux, le brun s'éloignait en direction du fond du café avant de disparaitre derrière une porte. Juvia eut envie de le supplier de revenir. Le vide attaqua aussitôt son cœur et elle tritura la montre à son poignet. C'était la dernière fois qu'elle le voyait, ici, au café. Elle ne comprenait même pas pourquoi il l'aidait, alors qu'il l'exécrait. Le serveur avait été parfaitement clair, à la patinoire. Plus de doute, plus d'espoir pour la bleue.

Un tintement de couvercles la sortit brusquement de sa torpeur, et elle se rendit enfin compte qu'elle était loin d'être seule, au milieu de cet endroit où elle avait l'habitude de se sentir à l'aise. Avant ce jour-là. Il ne lui restait plus rien à faire, ici. Tout était fini. Sans serveur à espionner, à admirer durant son service, à mitrailler avec son engin, elle ne se sentait plus à sa place. Inutile. Une intruse qui devrait retourner dans son monde.

Juvia lorgna sa table préférée, de loin. Un père et son fils y étaient installés. Elle tiqua.

Un bourdonnement continu régnait dans la salle. Autour d'elle, plusieurs clients étaient attablés, certains discutaient entre eux, d'autres dégustaient un gâteau, une boisson. Un homme se cachait derrière un journal déployé devant lui, ses mains hâlées étaient ridées. Deux serveurs serpentaient entre les tables, s'attardant pour noter les commandes sur leurs calepins.

La solitaire se tortilla les mains, debout au milieu de tous ces gens.

Son professeur devait l'avoir attendue, mais il était déjà dix-huit heures, selon l'horloge accrochée au mur. Levy aussi devait s'être impatientée, et l'absence de Juvia l'avait certainement déçue. Un pincement au cœur.

Aucune musique ne jouait, et elle regretta le jazz habituel. Il l'accompagnait souvent durant ses escapades au bar.

— Tiens ! dit une voix familière dans son dos. T'es encore là toi !

Juvia ne put empêcher le sourire de s'inviter sur ses lèvres. Faisant volteface, son regard rencontra la face métallique de son ami.

— Je suis *toujours* là.

— Pas tant qu'ça, dit-il. Qu'est-ce qui t'amène si tard dans le coin ?

— De la glace, je suis tombée.

Gajeel gratta sa barbe mal rasée.

— Y en a pas par chez toi ? Devrait y en avoir dans le frigo, suis-moi.

La bleutée s'exécuta, sans un mot. Lui emboitant le pas, elle fixa son dos pendant qu'il la guidait vers le fond du café. Une étrange envie de tout déballer lui chatouilla la bouche. Mais ils s'approchaient déjà de la pièce où son aimé avait disparu. Comment raconter à Gajeel sa journée en quelques mots, quelques secondes seulement ? Il y avait trop de choses à dire, à étaler.

Juvia n'était même pas certaine de réellement vouloir en parler. Les mots blessants du numéro sept résonnaient encore dans son cœur meurtri. Et elle avait bien trop honte du comportement déplacé dont elle avait fait preuve, après sa chute.

L'étudiante opta pour le silence.

Cachée dans l'ombre du guitariste, elle franchit le seuil de la salle.

L'odeur de cuisson frappa aussitôt son odorat. Deux cuisiniers habillés de blancs étaient occupés à préparer les mets à servir. La bleutée n'avait jamais rien commandé d'autre qu'un

thé – et des petits gâteaux, une fois –, mais elle savait que le menu proposait aussi des plats plus solides qu'une boisson et quelques biscuits.

C'était une petite nouveauté que Gajeel avait rajouté au café. Il n'y avait pas de cuisinier avant, à part le pâtissier. Il y avait un bar, une cafetière et une glacière pour préserver les gâteaux au frais. Grâce à sa renommée croissante, le gérant améliorait petit à petit son accueillante auberge.

L'adoratrice de thé n'avait jamais mis les pieds dans la cuisine, et elle admira l'étincellement des ustensiles pendus à leur accroche. De la vapeur s'échappait d'une casserole sur le feu. Le bruit de friture continu lui fit plisser les yeux, tandis qu'un homme faisait danser les aliments sur sa poêle d'un geste habile.

— J't'avais dit d'arrêter de t'la jouer casse-cou, se moqua Gajeel en tournant la tête vers elle. C'est pas ton truc.

— Si tu savais ce que sont ses *trucs*…

Le visage de la bleutée frôla les mille degrés. Près du réfrigérateur qui berçait le lieu de son ronronnement, le serveur brun tenait une poche remplie de glaçons. Il salua Gajeel d'un hochement de tête dans sa direction.

— Ah, Fullbuster ! T'as pas déjà fini ton service ?

Fullbuster.

— Si mais… affirma-t-il, marquant une pause durant laquelle il jeta un regard appuyé à Juvia. J'ai encore eu affaire à la timbrée sur pattes.

— Je ne vous permets pas ! s'offusqua-t-elle immédiatement.

Ses railleries n'avaient-elles aucune limite ? La photographe le fusilla du regard.

— Tu t'es faite un nouveau copain ? Tu t'arrêtes pas dis-donc, ça t'en fait déjà deux en moins d'une semaine !

Gajeel la regarda, ses yeux pétillaient. Il connaissait parfaitement ses sentiments pour le serveur, et la situation semblait fortement l'amuser.

— Je suis pas son *pote*, contra aussitôt Fullbuster en riant nerveusement.

Le brun remua le couteau dans la plaie.

— Ça a l'air bien parti pour, rétorqua Gajeel. Avec elle, ça vient comme ça, sans prévenir ! Elle t'tombe dessus d'nulle part, entre deux rails, t'embarque dans son train et tu l'as aux trousses à jamais.

La voix éraillée du plus âgé n'avait rien d'accusateur. Il avait l'air réjoui, comme s'il était en train de raconter une bonne blague. Juvia eut tout de même envie de lui tirer la langue. Il s'amusait clairement à ses dépens !

— Je ne suis pas une… une vieille anecdote à raconter !

L'étudiante lui tapa le bras, ganté de noir et de clous. Gajeel ricana brièvement, puis leva les mains en signe de paix. Il jeta un coup d'œil complice à son employé, puis continua :

— Faut pas les contrarier ces p'tites bêtes là.

Juvia eut envie de l'étriper, mais son attention fut attirée par le sourire, sincère, qui se dessinait sur la bouche de *Fullbuster*.

Bien entendu, il l'adressait au gérant du café, non à la bleue. Mais celle-ci pouvait tout de même l'admirer pendant ce temps. Un sourire qu'il offrait parfois à ses amis, et dont il l'avait toujours privée. Juvia n'avait droit qu'à celui moqueur et froid.

Jamais à celui qui faisait battre follement son cœur comme en ce moment même. Ce sourire qui tordait délicieusement son ventre et lui donnait l'urgente envie d'embrasser les lèvres de Fullbuster ; coller sa propre bouche à ce sourire ; avaler toute sa succulente sincérité.

Juvia se gifla mentalement.

L'espionne avait maintenant un nom à associer à cet homme. Gajeel avait toujours refusé de le lui communiquer, et d'une certaine manière, Juvia trouvait que c'était plus divertissant de le découvrir elle-même. Peut-être même en le lui demandant personnellement ? Mais voilà que la photographe passait l'après-midi entière en sa compagnie en oubliant de le faire.

Néanmoins, son meilleur ami avait commis cette erreur. Une belle erreur qui lui permettait maintenant de connaître le nom de son aimé.

Fullbuster.

L'amoureuse s'amusa à le prononcer de différentes manières dans sa tête. Le mot dansait sensuellement sur le bout de sa langue. Une irrésistible envie de le dire à haute voix menaçait de la faire parler. Mais ses lèvres demeurèrent celées, de peur de se ridiculiser de nouveau.

Juvia observa discrètement le brun qui discutait avec son supérieur. Ses cheveux avaient eu le temps de sécher un peu, et les épis s'étaient quelque peu dressés sur sa tête. Mal coiffés.

Séduisant.

La jeune femme avait envie de lui, d'enfouir ses mains dans ces cheveux en pleine révolte.

— T'avais entraînement ? demanda Gajeel.

— J’étais à la patinoire mais c’était plus pour… Pour quoi déjà ?

Le regard bleu nuit se planta soudainement dans le sien, et elle sursauta un peu. Juvia évita ses yeux. S’intéressant à la conversation, elle tripota nerveusement sa montre.

— Un flirt sur la glace ? se moqua le plus vieux.

Les commissures de ses lèvres tremblèrent, la bleutée eut envie de sourire mais elle s’en empêcha de justesse.

— Une séance de photographie, corrigea-t-elle à la place.

— Pourquoi faire ? s’intéressa Gajeel.

— Un projet pour l’école. Il s’agit d’un calendrier amateur de l’équipe de Hockey.

— Un truc de charité, selon le coach, rajouta le brun.

— Quoi ? Avec un seul joueur ?

Il leur jeta un regard sceptique.

— Il était absent.

— J’étais pas là.

Les deux suspects parlèrent en même temps, puis se lancèrent un bref regard en coin. Pourquoi se comportaient-ils comme s’ils étaient réellement en faute ?

La main du brun caressant sa croupe.

Juvia cligna des yeux. Ce n’était pas le meilleur moment d’y repenser.

— Ouais, supposons que ce soit vrai, dit le barman en hochant la tête. Et la glace, dans tout ça ?

— Je te l’ai dit, je suis tombée. Je n’ai jamais été très bonne patineuse.

Elle se frotta le bas du dos en grimaçant.

La poche de glaçons était toujours entre les mains du serveur. N’avait-il pas froid aux mains après tout ce temps ? La bleue tendit le bras vers lui, pour tenter de s’en emparer.

Gajeel laissa échapper un rire, rauque, interrompant le geste de l’étudiante. Il s’adressa à son employé.

— Tu l’aides pas à appliquer la glace ?

Un ange passa.

La bleue écarquilla les yeux face à la question indécente de son ami. Fullbuster cilla, se demandant certainement quelle mouche avait piqué son boss. La morsure devait être venimeuse, parce qu'il perdait complètement la tête. Juvia se promit intérieurement d'en toucher un mot à Gajeel. Il poussait le bouchon trop loin !

Le dévisagé sourit, fit un vague geste de la main, balayant la poussière invisible dans l'air.

— Si on peut même plus plaisanter… soupira-t-il en secouant la tête. Bon j'ai un bar à gérer, moi. A un d'ces quatre, Juv' !

Sur ces quelques mots, qui firent pousser un petit soupir de soulagement au serveur, l'homme sortit de la cuisine. Les employés à côté les ignoraient, bien trop occupés par leur travail. Le bruit qu'ils faisaient en cuisinant ne suffit pas à repousser le silence inconfortable qui s'installa entre les deux jeunes personnes.

Le brun céda finalement les glaçons à la photographe, qui le remercia du bout des lèvres avant de tenir la poche contre la zone douloureuse. Le froid la fit frissonner, et ses vêtements s'humidifièrent à cet endroit. Elle préféra concentrer son attention sur les environs, se tenant rigidement en plein milieu de cet endroit étranger. Le café, elle le connaissait bien, s'y sentait plus à l'aise.

Les cuisines, beaucoup moins.

Le serveur s'adossa contre les portes du réfrigérateur, croisant les bras.

— Ta jupe est foutue.

La bleue l'observa, intriguée.

— Ce n'est pas la première fois.

— J'ai remarqué, dit le brun, et elle le questionna du regard. Ta robe d'hier, ajouta-t-il.

Juvia préféra ne pas répondre, laissa le silence prendre ses aises entre eux. Le serveur sembla désapprouver. Il le brisa.

— Ça en fait déjà deux…

— Douze, rectifia-t-elle machinalement, sans trop savoir pourquoi.

Il siffla, haussant les sourcils.

— C'est une de tes autres lubies de déchirer tes vêtements *si* précieux ?

La bourgeoise tiqua.

— Ça vous va bien de dire ça ! cracha-t-elle. Pour quelqu'un qui a un trou dans son pantalon !

— Ce vieux truc usé jusqu'à la moelle ? rit-il, désabusé, en jetant un regard à ses propres jambes. C'est rien de précieux, ça. Des blue-jeans à la con.

— Ma jupe non plus, rétorqua-t-elle de mauvaise foi. Une simple petite trouvaille de chez Versace. Vous devriez penser à accorder plus de valeur à ce… vieux *truc*.

— Condescendante.

Impassible, il lança l'attaque comme s'il parlait du mauvais temps.

— Pas du tout ! contra-t-elle, piquée au vif. Je n'ai rien de condescendant. Et après tout, c'est vous qui me cherchez tout le temps…

— C'est vrai, mais c'est pas drôle si je peux pas te chambrer.

L'étonnement incendia littéralement ses prunelles écarquillées. Avait-elle bien entendu les paroles de l'homme devant elle ?

— Ça vous amuse ? Je croyais que vous me détestiez.

— Juste un peu.

A quelle partie de sa phrase répondait-il ? Un peu *quoi* ? voulait-elle lui demander, mais la bleue s'en empêcha. Juvia ouvrit la bouche, puis la referma, ne trouvant rien d'intelligent à rétorquer. Il ne la regardait plus, et préférait s'intéresser au travail des cuisiniers qui s'affairaient à leurs cuissons. Les bras croisés, son regard se perdit dans le vague et un étrange sourire étira ses lèvres en coin.

Juvia se garda de lui demander la raison d'un tel sourire. Ce serait grossier de sa part, et elle était encore bien trop chamboulée par l'aveu du brun pour penser à autre chose. L'étudiante se mordit l'intérieur des joues, surexcitée.

Peut-être qu'il ne la détestait pas tant que ça, finalement. Devant ses yeux se dessinait l'esquisse d'une ouverture, une chance de lui prouver qu'il avait tort à son propos.

Mais avant qu'elle ne put faire quoi que ce soit, ni trouver quoi dire, l'étrange mélodie des ustensiles accueillit soudainement une nouvelle complainte. Un bruit strident déchira l'atmosphère ambiante. Un air violent, des notes acérées, brutales et perçantes. Un solo de guitare. Le son débuta à partir de nulle part, agressant l'ouïe de la jeune femme.

Elle chercha des yeux l'origine du vacarme, avant de voir le brun tirer un téléphone portable de la poche arrière de son jean. La sonnerie de l'engin se tut aussi brusquement qu'elle avait

commencé, lorsqu'il décrocha.

— Allô ? … Non, pas encore…

Tendant l'oreille, l'espionne bleue parvint à entendre la voix au bout du fil. Elle n'arrivait pas à déterminer ses paroles, mais elle pouvait percevoir son intonation. Pas de doute, c'était une femme qui parlait au joueur de Hockey.

— Oui… Putain mais quel couillon celui-là !

Fullbuster lui jeta un furtif coup d'œil avant de lui tourner le dos, comme si ça pouvait lui offrir un peu d'intimité. Les prunelles océan se fixèrent entre les omoplates du brun.

— Pas d'problème… Dix-neuf heures, ça t'va ? … OK je s'rai là, compte sur moi.

Le serveur raccrocha, remit prestement l'appareil dans sa poche. Enfin, il s'adressa à la bleue, sans la regarder.

— Bon, j'dois y aller. A bientôt… lâcha-t-il, puis marqua une pause durant laquelle il hésita un instant. Peut-être ?

Le brun grimaça à l'écoute de ses propres paroles, avant de finalement se diriger vers la sortie. Juvia hocha la tête, mais le dos tourné, il ne pouvait la voir.

Il s'en allait.

— A bientôt, peut-être, murmura-t-elle tristement en reprenant ses mots.

Mais Fullbuster était déjà parti, et la bleutée avait de la peine. C'était douloureux, parce qu'il la laissait là, avec pour seule compagnie la glace et des hommes qu'elle ne connaissait même pas. Pour rejoindre une autre femme. Avait-il déjà une petite amie, une fiancée, loin du café, loin de tout ça, loin d'elle ? Une femme dans la vie du brun.

Son cœur se tordit ridiculement dans sa poitrine, lui rappelant à quel point elle pouvait être stupide d'aimer l'impossible.

Juvia en était bien loin, elle. Le café-bar les réunissait, et les séparait à la fois. Un énorme gouffre se creusait entre eux. Elle ne pourrait jamais faire partie de son monde. Uniquement dans ses fantasmes. Cependant...

Juste un peu.

Que voulait-il dire par là ?

— Fullbuster, soupira-t-elle doucement pour elle-même. *Fullbuster*.

Elle répéta ce nom à haute voix à plusieurs reprises, usant de différentes intonations, insistant sur certaines syllabes plus que d'autres. Le chuchota comme un secret qui lui appartenait. Rien qu'à elle.

Des casseroles s'entrechoquèrent et la firent sursauter. Remettant les pieds sur terre, elle admira les dégâts de la glace sur ses vêtements.

Haussement d'épaules.

L'eau s'évaporerait sur le chemin du retour, jusqu'au manoir.

*

Lorsque Juvia arriva devant chez elle, l'encre d'une profonde noirceur s'était déjà complètement déversée dans le ciel. Les réverbères aidaient la lune à éclairer les lieux de leur douce lumière jaunâtre.

La bleue fusilla le manoir du regard alors qu'elle traversait le chemin dallé. Dans son dos, le portail se refermait automatiquement dans un petit grincement désagréable.

Le bâtiment ne ressemblait en rien à un château, et encore moins à un antique manoir. Plus moderne, il avait plutôt des airs d'une très grande villa faite de pierre couleur ébène. Trois étages, quatre différentes ailes et un vaste jardin l'entourant. De larges fenêtres brillaient de la couleur du feu, derrière leurs vitres. Les lumières étaient encore allumées, ce qui n'étonna pas la jeune femme. Il était encore tôt pour les éteindre. Certaines pièces restaient parfois allumées jusqu'au lever du jour, créant ainsi une impression de fêter Halloween toute la nuit. Comme une étrange citrouille géante. Grossière, difforme et écœurante.

Juvia avait toujours détesté cette stupide fête.

Ses pas n'avaient jamais osé s'aventurer dans certaines ailes du manoir, demeurées inconnues pour elle. La bleutée, plus jeune, s'était perdue à quelques reprises avant d'être retrouvée en pleurs par Melda. Elle se souvenait des ténèbres qui l'enveloppaient, des ombres terrifiantes, effroyables. Des bruissements inquiétants, de sa solitude dans le noir. Des silhouettes angoissantes qui riaient autour d'elle.

Sans amis, la petite bleutée s'était vue contrainte de rester chez elle, jouant seule dans sa chambre ou dans le jardin. Melda était souvent occupée à ses tâches ménagères, et elle ne jouait avec la plus jeune que pendant quelques minutes avant de l'abandonner. Juvia savait que ce n'était pas de sa faute.

La photographe jeta un coup d'œil à l'étendue verte encadrant le manoir, des petits chemins dallés la traversaient. Elle était actuellement plus noire que verte, à cause de la nuit tombée. Juvia se remémora les moments passés dans la solitude du jardin, lorsqu'il pleuvait à verse. Un souvenir fugace de l'herbe mouillée caressant ses petits pieds, la boue salissant sa peau blafarde. Elle avait aimé cette sensation, se plaisant à croire qu'elle prenait de la couleur. Mais

sa mère l'avait réprimandée pour ça, avait obligé Melda à la laver jusqu'à trois fois pour être certaine qu'elle était propre.

Juvia préférait tout de même le soleil, même si l'astre semblait la bouder depuis tellement longtemps qu'elle avait arrêté de compter les jours de pluie. Quelques rares fois, les rayons venaient timidement ensoleiller la ville, mais rapidement, la furibonde grisaille chassait le beau temps. Un triste combat que le soleil perdait trop tôt, tirant son chapeau à la troupe nuageuse. Il s'en allait vite, sans demander son reste. La bleue l'avait traité mentalement de lâche, une fois, et il avait d'ailleurs plu une bonne partie de la journée.

C'était pourtant la saison de renaissance de l'astre flamboyant.

Il y avait eu ces enfants, un jour. Son père avait décidé de les emmener au bord de la mer. Le souvenir était vague, dans sa tête, mais il y avait ce ballon, l'horizon infini, les vagues qui lui léchaient les pieds. Les chérubins jouant dans le sable. Elle avait voulu construire le château avec eux, poser l'étoile rose au-dessus de la grande tour et être l'une de ces princesses agitant une pelle en plastique comme une baguette magique. Les garçons, eux, avaient préféré jouer le rôle des valeureux chevaliers.

Mais il avait plu. Et ils l'avaient détestée.

Juvia n'avait pas compris pourquoi – du moins, pas à cet âge-là. Ce n'était pas de sa faute, s'il pleuvait. Ce n'était qu'une coïncidence, et tant pis s'il s'était mis à pleuvoir au moment où elle s'approchait d'eux. Ils étaient partis, rejoignant chacun leurs familles respectives et elle était restée là, sous la pluie, à regarder le château de sable s'effondrer, les jouets en plastique prendre l'eau, et ses joues se noyant. Dans ses larmes, ou la pluie, la bleue ne saurait dire.

Son père l'avait rapidement mise à l'abri des vagues furieuses, déchaînées.

La rejetée avait pleuré durant tout le trajet du retour. Sa mère, fidèle à elle-même, n'avait même pas cherché à la consoler. Dans son souvenir, la femme pestait voracement contre le mauvais temps. Son père était trop occupé à conduire, il avait préféré le faire plutôt que de demander à son chauffeur. Parce que c'était leur sortie, en famille, disait-il.

Soupirant, Juvia jeta un coup d'œil à la lune, craintivement cachée derrière son bouclier de nuages.

Finalement, la bleue secoua la tête. Elle sonna à la porte pour signaler sa présence, se faisant la réflexion que c'était bien stupide, de devoir sonner chez soi au lieu d'avoir une clé. Gajeel, lui, avait sa propre clé pour son garage où il s'était improvisé son chez lui.

Un majordome ne tarda pas à lui ouvrir, et la jeune femme remarqua qu'il lui faisait un sourire d'excuse, nerveux. Sa moustache, blanchie par l'âge, frémit. Juvia lui sourit, hésitante, et replaça discrètement le nœud papillon qui enserrait de travers le cou du vieil homme. Richard, si elle ne se trompait pas de nom, lui jeta un regard alarmé, sans prononcer un seul mot pour autant. Habituellement, il était censé annoncer son arrivée, même si Juvia ne prêtait que peu

d’attention à ce rituel.

Face à son silence, elle fronça les sourcils et le contourna, pour entrer à l’intérieur.

Une mer, un océan, un tsunami de gens ! Paniquée, elle fit le tour de l’entrée du regard.

Sur leur trente-et-un, gantés, impeccablement coiffés, un verre de champagne à la main… Ils étaient partout. Un bruit de conversation discret régnait dans le grand hall. Une petite musique classique était à peine perceptible en fond. Les escaliers étaient condamnés par des grands pots de fleurs. Juvia pesta intérieurement face à la barrière empêchant l’accès à l’étage. Elle analysa la situation, son regard se faufila entre les nombreux costumes et robes de marque, avant qu’un sourire ne s’invitât sur ses lèvres.

Il y avait une échappatoire, près du salon. Longeant le mur, elle se fraya élégamment un chemin derrière les invités, se fit toute petite pour éviter d'attirer leur regard. La bleue se dissimula rapidement derrière une poutre blanchâtre, évita les yeux curieux de deux femmes qu’elle reconnut comme étant des amies de sa mère. Un grossier rire féminin voulu coquet, un tintement de verre.

Juvia soupira de lassitude, attendit un instant avant de quitter sa cachette. Ses genoux heurtèrent le parquet, tandis qu’elle rampait à quatre pattes derrière un fauteuil. Avec empressement, Juvia se releva aussi dignement que possible lorsqu’une femme de chambre, passant par hasard près d’elle, jeta un regard circonspect à l’espionne aux cheveux bleus. Gênée d’avoir été surprise dans une position compromettante, Juvia se recoiffa, faussement indifférente, en évitant le regard de la domestique. L’étudiante continua son chemin en rentrant la tête dans les épaules.

Débarquant silencieusement dans le salon, la fugitive déchanta rapidement. Trois personnes y étaient déjà installées. Sa mère fanfaronnait près de son piège tendu, qui se refermait autour de la bleutée. Une autre femme, inconnue, était présente. Juvia ne pouvait voir son visage de là où elle était, mais des boucles dorées formaient gracieusement un chignon sur sa tête.

Et puis, Lyon Vastia. Assis juste là, dans le salon de sa mère, habillé d’un élégant costume gris clair. Etonnamment à l’aise sur un autre fauteuil en cuir noir, à la droite de la blonde. Juvia retint son souffle, se fit encore plus discrète. De tous, il était le seul à pouvoir déceler sa présence. Elle pouvait aisément admirer son profil, mais il ne semblait pas l’avoir remarquée. Pas encore. Son attention était concentrée sur ce que Madame Lockser murmurait à voix basse.

Les deux femmes tournaient le dos à la bleutée, déjà installées autour de la table basse. Elles sirotaient certainement leur thé. Sur le peu de surface en verre qu’elle pouvait discerner, Juvia capta un verre d’alcool dans lequel des glaçons accrochaient la lumière. Le liquide ambré était posé en face du seul homme présent.

L'alerte se déclencha tardivement dans la tête bleue. Elle aurait dû s'en aller. A son arrivée, le majordome avait essayé de le lui faire comprendre. Mais il était trop tard, maintenant. Elle

pourrait peut-être retourner au café, s'y cacher, peut-être même passer la nuit chez Gajeel. Pourvu qu'il ne plût pas.

Marcher en arrière. Le bruit de ses pas atténué par l'épaisse moquette blanc-cassé. Ne pas quitter le danger du regard et...

Son dos percuta quelque chose. Chose qui valsa dangereusement, sous l'œil implorant de Juvia, sur sa petite table de décoration. Gauche, droite, et puis encore gauche, tourbillonna tapageusement autour de lui-même. Il ignora royalement ses suppliques silencieuses, et décida de parfaire sa valse scabreuse en se crashant sur le parquet. Brisé.

Forcément.

La malchanceuse ferma fortement les paupières de dépit.

Comment cet instant aurait-il pu se dérouler autrement, avec toute la poisse qui lui flottait autour ? Le vase de... sa mère, sa grand-mère, ses ancêtres… Peu importait qui leur avait légué cette *horreur* mais le bruit ne manqua pas – à part s'ils étaient sourds comme un pot – d'attirer l'attention des trois autres. Ils la dévisagèrent tous en même temps, la surprise déformant grossièrement leurs traits.

Non, pas tous. Lui, il la regardait en souriant, réjoui de la voir. Lyon la détaillait de la tête aux pieds.

Ce pervers.

— Ah, tu es rentrée ! s'exclama sa mère en se levant, elle sourit faussement à sa fille. Monsieur Vastia prenait justement de tes nouvelles.

— Ça tombe bien alors, répliqua-t-elle en se forçant à lui rendre son faux sourire. J'espérais justement l'informer de ma mauvaise humeur et de ma répulsion face à sa personne.

La bleutée planta son regard dans la mer scintillante d'or. Il rit, amusé par sa réplique.

— Juvia ! aboya sa génitrice pour la rappeler à l'ordre, en lui faisant les gros yeux.

— Je remarque que votre fille semble peu favorable à cette alliance, dit froidement la blonde.

Celle-ci se leva cérémonieusement, se tourna vers Juvia et lui fit un minuscule sourire forcé. Fausse politesse. La femme lissa des plis invisibles sur sa longue robe nacrée. Des rides creusaient son visage, mais elles ne ternissaient pas pour autant sa beauté. Elle devait avoir l'âge de sa mère. La bleutée sentit son regard scrutateur et écrasant sur elle.

Juvia eut envie de s'enfuir. Mais à la place, elle resta stupidement plantée là, à se faire jauger par une parfaite inconnue.

— Une chevelure bleue mal coiffée, commença à énumérer cette dernière. Une tenue dépenaillée. Il y a même de la poussière sous ses ongles. Et les chaussures… rajouta-t-elle, grimaçant d'arrogance, et Juvia eut envie de la gifler. Est-ce là ce que tu veux réellement, Lyon ?

Lorsque la noble se tourna vers l'interrogé, la bleutée en profita pour vérifier machinalement ses mains. Ses ongles n'étaient pas aussi sales que ça ! Tout partirait rapidement avec de l'eau et un peu de savon – si seulement ils la laissaient monter dans sa chambre. Ses bottines avaient pris la poussière en allant au café. Où était le mal à ça ? Cela pouvait arriver à n'importe qui. Cette femme était aliénée.

— Mère, soupira le concerné en faisant un geste évasif, las. Nous avons déjà parlé de ça une cinquantaine de fois.

C'était donc la mère de Lyon Vastia. Juvia haussa les sourcils. Il n'y avait aucune ressemblance entre les deux, la photographe le remarqua aisément à l'aide de son regard aiguisé. A part peut-être la blondeur. Et encore, ce n'était pas la même nuance, celle de Lyon était pâle, argentée. Marée verte contre marée d'or. Différents nez, différents traits.

La génitrice de la bleue s'excusa pour cette dernière.

— Elle est quelque peu frivole quelques fois, mais je vous assure qu'en temps normal, elle montre une attitude irréprochable.

Menteuse ! eut-elle envie de lui crier au visage. Lyon Vastia laissa échapper un rire presque inaudible mais que Juvia entendit parfaitement. Il devait être d'accord avec la bleutée. Rien d'étonnant, après leur première rencontre où elle l'avait littéralement insulté en peignoir de bain.

Madame Lockser s'empressa de réinviter son invitée à s'asseoir, afin de continuer leur petit entretien.

— Je ne vois vraiment pas ce que tu lui trouves ! s'insurgea tout de même la blonde à voix basse, comme si Juvia ne pouvait l'entendre.

— Moi, je vois parfaitement, dit-il simplement, et quelque chose dans sa voix fit taire sa mère.

Une pointe glaciale vibrait dans son ton, tandis qu'il demandait implicitement à cette femme de cesser le débat stérile. La photographe observa la scène, comme une spectatrice extérieure. Ses yeux caressèrent la chevelure argentée de l'homme, et elle se demanda quelle texture elle sentirait, si elle s'aventurait à plonger ses doigts dedans. Malgré le désordre qui y régnait, et qui devait certainement être volontaire, ils avaient l'air d'être doux. Ils prodigueraient peut-être une délectable caresse à la pulpe de ses doigts.

Juvia se pinça la cuisse pour se punir d'une telle pensée.

Sa mère toussota pour chasser le malaise, puis porta un regard noir sur elle.

— Nous sommes occupés, lui dit-elle. Et si tu allais profiter de la soirée pendant ce temps ?

— Pendant que vous décidez de *ma* vie ?

— Nous parlons de choses importantes, rétorqua sa mère en baissant la voix, menaçante.

— Oui, je comprends. Vous parlez certainement de comment Lyon Vastia finira par me mettre dans son lit pour m'engrosser. C'est d'une importance primordiale, il ne faudrait pas qu'il se trompe dans sa manœuvre. Pire, qu'il vise *à côté*.

La bleutée ne savait pas ce qu'elle était en train de dire, mais quand il s'agissait de Madame Lockser, elle se surprenait souvent à déblatérer n'importe quoi pour gêner sa mère. Quitte à s'embarrasser elle-même au passage.

— Juvia ! s'offusqua sa mère, trop choquée pour dire autre chose.

— Vous devez pourtant en avoir déjà une très précise idée, Mère. Sinon comment auriez-vous pu me mettre au monde ? ajouta-t-elle d'une voix délibérément naïve.

Lyon rit de nouveau, visiblement très amusé par la situation, un bras posé nonchalamment sur le dossier du canapé. Madame Vastia sirota dignement son thé comme si tout cela ne la concernait plus.

Sa mère resta bouche bée durant un moment, avant de la fusiller du regard. Déception. Le mot se lisait littéralement dans ses yeux haineux. Elle chassa une mèche brune qui gênait sa vue, lissa un pli de sa longue robe cuivrée. Elle n'avait pas les cheveux bleus, verts, ou d'une couleur détestable et anormale. Brune, la peau blanche, un regard marron, presque noir. Juvia avait hérité du regard de son père.

La bleutée était l'anomalie de la famille. Pourquoi Lyon s'intéressait tant à elle ? La question de la blonde résonna en écho dans sa tête.

— Si tu n'as rien de plus offensant à dire, tu peux partir, déclara sa mère sans un regard de plus pour elle.

Sa chance de quitter cet endroit se présentait, mais Juvia ne sut retenir sa langue.

— Si vous insistez tant, j'ai dressé toute une liste de choses à vous dire, comme par ex…

— Madame Lockser, la coupa brusquement l'homme détesté. Je vais me charger d'accompagner votre charmante fille jusqu'au hall.

Les paroles de la bleutée trépassèrent dans sa gorge. Elle se mordilla l'intérieur des joues.

Un sourire amusé flottait sur les lèvres de Lyon. Il se leva, et se dirigea avec assurance vers elle. Sa main agrippa son bras, presque douloureusement, la forçant à marcher à ses côtés.

Juvia soupira intérieurement. Il était vrai qu'elle avait poussé le bouchon un peu trop loin, et si les invités n'avaient pas été là, sa mère l'aurait réprimandée, voire giflée. Elle lui avait laissé une marque de griffure sur la joue droite, une fois, dans un excès de colère volontairement provoqué par la bleutée.

— Désirez-vous un verre de champagne, Juvia-chan ? demanda-t-il en se servant lui-même lorsqu'un domestique passa près d'eux.

Il portait un plateau sur une seule main, trois coupes d'alcool délaissées dessus.

— Non, et je vous interdis de m'appeler ainsi, ronchonna-t-elle pour la forme.

— Compris Juvia, la nargua-t-il en supprimant toute forme de politesse, comme s'ils étaient intimes.

Il but une gorgée du liquide pétillant, plissant les yeux de plaisir, les lèvres humides et brillantes. La bleutée ne daigna lui accorder de réponse, et extirpa brusquement son bras de sa poigne. Furieuse, elle le planta là et se dirigea vers la sortie. Richard lui fit de nouveau un sourire d'excuse, mais Juvia se contenta de hausser les épaules et sortit dans le jardin.

C'était sans compter, bien entendu, sur son poursuivant qui la rattrapa aisément.

— N'allez-vous pas me laisser en paix ? soupira-t-elle.

La fraîcheur du vent la fit frissonner, et elle s'avança jusqu'au milieu de la pelouse, sans un regard en arrière. Il la suivit, calmement.

— Cela fait plusieurs mois que votre père, Monsieur Lockser, n'est pas rentré.

Quel était ce sujet de conversation tombé de nulle part ? Juvia s'arrêta, frictionna discrètement ses bras. Elle avait tout de même froid, dans ce jardin trop grand pour elle, mais la jeune femme le cacha. Il ne manquerait plus qu'il se mît à lui proposer sa chic veste pour la réchauffer, avec son odeur particulière, sa chaleur et… Non, elle n'en voulait pas. Du tout.

— Il travaille, c'est justifiable.

— Lui avez-vous parlé, dernièrement ?

— Non, dit-elle à regret.

Un doute l'assaillit. Il était étrangement vrai que ça faisait longtemps que Juvia n'était pas entrée en contact avec son père. Celui-ci avait l'habitude de rentrer au manoir au bout d'un maximum de deux mois de voyage, mais ça en faisait déjà trois, maintenant. Il n'avait appelé

que rarement au téléphone, bien trop occupé par son travail. La bleutée n'avait pas voulu interférer ni le déranger.

— Est-ce qu'il va bien, au moins ? s'inquiéta-t-elle soudainement.

— Oui, la rassura-t-il aussitôt. Mais ce n'est pas ce dont je veux parler.

Juvia serra les dents. Cet homme avait le don de l'irriter. Pourquoi l'inquiéter inutilement ?

— C'est bien vous qui amenez le sujet sur le tapis.

— C'est vrai, mais je voulais parler affaires.

— Cela ne me regarde pas.

— Tu te trompes.

Messire Vastia la tutoyait maintenant. Juvia fulminait intérieurement.

— Je ne vois pas ce que *vous* voulez dire. D'abord, comment connaissez-vous mon père ?

— Mon défunt paternel était son collaborateur.

— Désolée pour votre perte, dit-elle avec une once de politesse dans la voix.

— Ne t'es-tu jamais intéressée aux affaires de ta famille ? l'ignora-t-il.

— Non, je suis étudiante en arts graphiques. Le travail de mon père ne m'intéresse pas tellement.

— Ta famille a de graves problèmes financiers, Juvia.

La bleutée eut envie de lui rire au nez. Elle haussa les sourcils. Voilà maintenant qu'il la prenait pour une ignorante.

— C'est faux. Pourquoi me cacherait-on un détail aussi important ?

Juvia serait l'une des premières personnes à le savoir, et ce ne serait certainement pas ce prétentieux étranger qui allait lui apprendre une telle nouvelle. Après tout, il s'agissait de *sa* famille, de *son* père. Melda n'avait jamais parlé de ça, n'y avait même jamais fait allusion. Il racontait n'importe quoi.

— Tu te poses encore la question ? rétorqua-t-il, et il jeta un regard insistant à sa jupe déchirée, un peu imbibée d'eau.

L'étudiante à l'apparence quelque peu dépenaillée lui offrit un sourire forcé. Il marquait un

point. Le doute l'assaillit. Lui avait-on véritablement caché ça ? Il était vrai qu'elle était bien trop occupée à espionner son brun préféré, et elle ne s'intéressait que très rarement au statut financier de sa famille. Lyon Vastia semblait très sérieux.

Et son père n'était pas rentré.

— Alors c'est pour cela, toute cette histoire de mariage.

— Ah ! Tu es aussi vive d'esprit que je le pensais, finalement.

Je vous emmerde. Juvia faillit rire en se rendant compte de sa pensée. Ça ne faisait que quelques heures passées en compagnie de Monsieur Fullbuster, et il l'influençait déjà.

— Je ne comprends pas cette logique, dit-elle tout de même. Pourquoi moi ? Je ne suis qu'étudiante.

Ce n'était certainement pas elle qui allait redresser les affaires de son père.

— Aucun rapport, répondit-il, toujours aussi souriant. C'est juste une condition que j'ai posée.

Juvia se figea, étonnée. Elle humidifia ses lèvres, se les mordilla, avant de se risquer à les ouvrir.

— Pourquoi ? demanda-t-elle, sincèrement curieuse.

— Tu me plais.

Une étrange sensation attaqua brièvement son ventre à l'entente des mots soufflés chaudement. L'étudiante déglutit difficilement en soutenant le regard doré attaché à ses prunelles bleues. Quelle idée de venir ici, dans ce vaste jardin plongé dans la semi-pénombre. La plupart des lampes étaient éteintes et elle se retrouvait seule face à ce pervers. La bleue pouvait à peine discerner les dalles du chemin sous ses pieds, éclairé par les petites boules de lumière au sol. Leur lueur blanchâtre se reflétait quelque peu sur l'herbe autour d'elle.

Juvia fit un pas en arrière, s'enfonçant davantage dans la noirceur, au centre du jardin.

— Ne sois pas ridicule, dit-il avec un claquement de langue, comme s'il lisait dans ses pensées.

Les pieds de l'homme restèrent ancrés au sol. Pas un seul pas dans sa direction. Il planta son regard dans le sien. Juvia rit nerveusement.

— Comment pourrais-je vous plaire ? Vous ne m'avez vue que deux fois, en comptant ce soir, et j'ai les cheveux *bleus*.

Incrédule, la plus jeune indiqua sa chevelure d'un doigt accusateur comme si Lyon avait du mal à voir.

— Souffrez-vous de daltonisme ? rajouta-t-elle, insistante.

Monsieur Vastia haussa les épaules.

— Je les aime bien, moi. De plus, c'est toi qui ne m'a vu que peu de fois.

— M'espionnez-vous ?

Juvia l'observa, méfiante.

— Non, mais tu regardes toujours ailleurs. Tu ne me vois jamais.

Choquée, la bleue se demanda quand il avait bien pu être en sa présence. Réfléchissant à vive allure, elle repassa en mémoire les endroits qu'elle fréquentait. L'école d'arts ? Il semblait bien trop âgé pour encore être étudiant de quoi que ce soit. De plus, à ce qu'elle avait deviné, il était l'héritier des affaires de sa famille. Le café ? Non, il n'avait pas les airs de quelqu'un fréquentant le bas milieu. Etait-ce…

— Etait-ce aux soirées où je me rendais avec ma mère ? formula-t-elle à haute voix.

— Par exemple.

Juvia soupira lourdement. Il était vrai que lors de ces événements, elle préférait rester dans son coin. Présente en apparence, mais ses pensées à des millions de kilomètres plus loin. Sirotant machinalement un thé autour d'une table, elle ne faisait pas attention au bourdonnement de conversation discrète. Son esprit se remplissait des images de son fantasme brun, la plupart du temps.

Une bien meilleure occupation que d'écouter les bavardages inutiles et pompeux.

— Qu'allez-vous faire alors ? M'obliger à accepter ce mariage ?

— Est-ce réellement une obligation à tes yeux ?

Une once de chagrin ternit son admirable regard. Une brisure fracassant ses prunelles en deux.

— Je… commença-t-elle, légèrement déstabilisée. Je n'ai pas envie de me marier. Je suis encore mineure, je n'ai que dix-neuf ans. Et vous en avez…

Juvia hésita. Elle n'en avait absolument aucune idée.

— Bientôt trente.

Sans pouvoir s'en empêcher, la jeune femme haussa les sourcils, cilla plusieurs fois. Il était aussi âgé que Gajeel – voire plus. Comment pourrait-elle se marier à cet homme ? Il avait onze années de plus qu'elle. La bleutée avait l'air d'une gamine, à côté de sa prestance. Elle

n’avait même pas encore atteint sa majorité.

Un rire nerveux s’échappa de nouveau de sa gorge.

— Je pourrais vous poursuivre pour votre comportement déplacé, plaisanta-t-elle.

— Ce n’était qu’un baisemain, sourit-il en retour. Tu as l’esprit mal placé.

Un frisson parcourut son échine à la vue de ses dents parfaitement alignées, blanchâtres. Ses canines luisaient sous le clair de lune, et ses cheveux… Ses cheveux se mariaient parfaitement au globe lunaire.

Quelque chose en cet homme l’attendrissait. Ou l’excitait. Peut-être un peu des deux. Juvia maudit ses hormones. Elle avait l’air d’une adolescente en chaleur. Fullbuster, et maintenant Vastia. Bien entendu, son cœur était déjà complètement épris du brun, mais Lyon provoquait en elle un tout autre sentiment. Une nouvelle sensation.

Elle enfonça ses ongles dans les paumes de ses mains, pour s’empêcher d’aller plus loin. Ses réflexions étaient ridicules. Aussi ridicules que l’homme qui se tenait devant elle. Il n’y avait aucune nouvelle sensation, à part peut-être la haine. Et encore, quand il s’agissait de se faire détester, sa mère rivalisait plutôt bien avec Vastia. Ils faisaient bien la paire.

— Mais je ne veux pas me marier, insista-t-elle, plus pour elle-même.

Pour se rappeler à l’ordre, et couper court à sa fascination devant les mèches argentées et le sourire de Lyon.

— Et ta famille ? Veux-tu te retrouver à la rue, quand la situation ne sera plus sous contrôle à cause de ton égoïsme ?

Juvia fronça les sourcils. C’était bas.

— Est-ce là du chantage ?! s’offusqua-t-elle.

Il ne dit rien, se contenta d’examiner le voile nuageux qui les surplombait, puis il déclara simplement :

— Je crois qu’il risque encore une fois de pleuvoir.

Lyon Vastia lui tourna le dos, marcha vers le manoir. Juvia le suivit du regard, elle ne bougea pas d’un seul pouce, sa colère grondait dans ses prunelles.

— Rentrons.

*

Juvia s'engouffra dans sa chambre, furieuse. Lyon Vastia était réellement un imbécile ! Il lui donnait le choix entre causer la faillite de son père, ou choisir d'être sa femme pour obtenir son aide. C'était vicieux, odieux et injuste !

Il semblait être prêt à tout faire pour se rapprocher d'elle. Pour quoi, au final ? Juvia n'avait rien de spécial. Elle n'était que la femme pluie, après tout. Il devait être fou à lier pour aimer son apparence maladive.

— *Tu me plais*, minauda-t-elle en exagérant ridiculement le ton de sa voix.

Avec des mouvements brusques, la bleue se débarrassa de ses habits qu'elle laissa tomber sur le sol. Négligente. Elle n'était plus qu'en sous-vêtements.

Fatiguée, la jeune femme délaissa son appareil et son album sur le bureau. Elle éteignit la lumière, se laissa tomber sur son lit. Seule la lumière d'un lampadaire s'engouffrait dans la pièce, éclairait à peine son intérieur d'un faisceau orangé qui caressa la cuisse de la bleue.

Heureusement qu'il ne s'était pas mis à pleuvoir.

Juvia happa un souffle d'air, le retint dans ses poumons avant de longuement expirer. Elle se sentait soudainement seule dans ce lit trop grand pour elle. Une image de la patinoire effleura son esprit, s'invita vicieusement dans son crâne comme pour la narguer. Un douloureux souvenir du mépris du brun. Délicieusement douloureux.

La bleue pouvait encore sentir les bras du joueur. Délectable étreinte partagée sur la surface gelée.

— Fullbuster, dit-elle, dans le noir.

Un petit rire cristallin s'échappa de sa gorge.

— *Monsieur* Fullbuster ? se demanda-t-elle avec un petit accent français, tenu de Melda. Fullbuster-sama.

Pensivement, l'amoureuse caressa sa poitrine du bout des doigts. En bas, les invités avaient déjà fini par quitter le manoir, et la musique s'était tue depuis un bon moment. Après le commentaire de Lyon, elle n'avait osé rajouter quelque chose, de peur de rallonger la conversation. Juvia voulait en finir, rentrer chez elle et s'enfermer dans sa chambre pour ne plus en sortir, ne plus revoir cet homme, plus vieux qu'elle, qui la désirait ardemment.

La tension de la journée lui donnait mal à la nuque. La bleutée massa l'endroit douloureux, se replaça plus confortablement sur son oreiller. Des images du brun défilaient aléatoirement devant le rideau fermé de ses paupières. Elle haleta en repensant à ses seins pressés contre le joueur. Son cou. Le goût de sa peau, contre sa langue. Délicieuse, froide.

Elle pouvait encore la sentir. Presque.

Puis cette main masculine sur sa croupe. Le meilleur moment de la journée, malgré la douleur. Juvia grimaça en appréhendant le bleu qu'elle aurait le lendemain, mais la glace appliquée soulageait quelque peu ses maux. Lascivement, ses doigts continuèrent à tracer des formes, des cercles, des lignes verticales sur la pointe de son sein gauche. La jeune femme trembla, soupira doucement, alors que le désir enflammait peu à peu son ventre.

Sans délaisser la délicatesse de son sein pointant à travers son soutien-gorge, Juvia glissa timidement sa main libre jusqu'à son intimité. Son index traça une ligne, caressa ses chairs à travers le morceau du tissu noir. Elle se plut à imaginer les doigts de Fullbuster remplaçant les siens. Il flattait, malaxait, palpait ses fesses. Hasardeux, il s'égarait jusqu'à l'intérieur de ses cuisses.

Son fantasme la touchait indécemment, lentement. Il glissait sa main dans sa culotte quelque peu humide par son excitation. Juvia tremblait entre ses mains, écartait davantage les cuisses pour lui permettre de mieux la toucher. Deux doigts se perdaient entre ses lèvres, taquinaient son bouton rosé, titillaient sa fente, son entrée pure et intouchée. Il la torturait, la provoquait en agitant ses doigts autour, sans jamais la pénétrer. Sans jamais la satisfaire complètement.

Son bassin se mouvait lascivement au même rythme que les doigts imaginaires de son fantasme.

L'obsédée bleue avait envie de plus, de mieux le sentir. Le serveur collait maintenant son bas-ventre contre le sien. Juvia gémit, pressant plus fervemment ses doigts contre elle, mimant les mouvements du jeune homme dans son imagination. Il se frottait à elle, la caressait directement avec son…

Juvia sursauta violemment tout à coup. Elle réduisit la vitesse de ses mouvements jusqu'à ne plus bouger du tout. Son plaisir retomba brusquement. Près du bureau, des vibrations, une sonnerie fortement familière. Une lumière bleutée à travers la poche de son manteau. Elle soupira de frustration, avant d'écarquiller les yeux.

Elle se souvint du dernier appel reçu. Paniquée, Juvia s'empressa de remettre en place sa culotte et s'empara du téléphone, les mains tremblantes.

Un numéro inconnu.

— Oui ? souffla-t-elle fébrilement lorsqu'elle décrocha.

— *Juvia ?*

La bleue se figea, tétanisée. Elle se pinça le poignet pour s'assurer d'être éveillée. C'était *vraiment* lui. Pourquoi l'appelait-il ? C'était inconcevable. Il était tard, et Fullbuster n'avait aucune raison valable de l'appeler. Allait-il de nouveau lui demander de payer son thé ? Juvia avait complètement oublié de le faire, encore une fois. Paniquée, l'étudiante se força à reprendre son calme. Elle demeura silencieuse un moment, ne sachant quoi dire, avant de retrouver ses esprits lorsqu'il parla de nouveau.

— *T'es bien rentrée ?* demanda-t-il, un brin de doute dans la voix.

Juvia écarquilla les yeux. Elle fixa sans vraiment le voir son bureau qui se dessinait vaguement dans la pièce peu éclairée.

Fullbuster s'inquiétait pour elle. Un sourire hésitant traversa le visage de la bleue, tandis que sa joie se déployait dans sa poitrine. L'amoureuse s'empêcha de crier d'allégresse. Elle s'effondra de nouveau dans son lit, se callant confortablement contre son oreiller.

— Juvia est bien rentrée chez elle ! lui assura-t-elle, un peu trop enthousiaste.

Fullbuster soupira lourdement au bout du fil. Juvia se mordit la lèvre inférieure, se força à contrôler le ton de sa voix pour avoir l'air le plus normal possible. Pour ne pas qu'il la traite de timbrée.

— Y a-t-il un problème ?

— *Non*, répondit-il avant de changer d'avis. *Enfin si. Il y a un malade qui traîne dans le coin.*

— Malade ?

— *Un mec dangereux, si tu préfères. Il est armé.*

— Est-ce que vous allez bien ? s'inquiéta-t-elle à son tour, paniquée.

— *Oui, c'est bon.*

Elle devina son geste évasif et agacé. Elle l'ennuyait. Juvia pinça les lèvres. Allait-il raccrocher, finalement ? L'amoureuse du brun réfléchit à vive allure, chercha quelque chose à dire pour retenir son aimé. Son regard s'illumina soudainement.

— Juvia a entendu un bruit étrange à la patinoire aujourd'hui.

Silence.

— *Ah bon ?*

— Oui, pendant que vous vous changiez dans les vestiaires.

— *Merde...* jura-t-il à mi-voix, mais la bleue l'entendit tout de même. *Non*, lui assura-t-il avec fermeté. *Je pense pas que c'était lui.*

— Ah.

Un silence étrangement gênant s'installa. Le brun ne disait plus rien. Juvia fronça les sourcils, l'incompréhension peignit son visage.

— Qui était-ce alors ?

— *Personne*, répondit-il aussitôt, mais sa voix était détendue. *T'as dû rêver*.

— Ah, réitéra-t-elle, confuse.

Le silence s'invita de nouveau. Juvia tendit l'oreille, attendant un signe de sa part, mais le brun ne disait rien. Il ne raccrochait pas pour autant. Elle se risqua à prendre la parole pour chasser cet étrange silence qui s'éternisait.

— Est-ce tout ce que vous vouliez me dire ?

— *Non, pas tout.*

Suspendue à ses lèvres, Juvia joua nerveusement avec le tissu de sa culotte. Un long moment passa où aucun des deux ne parla. La bleue calqua sa respiration sur celle du brun, à peine audible. Elle gigota sur son lit, caressa pensivement l'intérieur de ses cuisses laissées entrouvertes. Ses doigts se perdirent dans ses poils pubiens, frôlant à peine ses chairs rosées. La bleutée frémit.

— Êtes-vous toujours là ? tenta-t-elle, pour relancer la conversation.

La voix rauque lui manquait, et la curiosité la démangeait. Pourquoi tenait-il tant à l'appeler ?

— *Ouais.*

Il s'éclaircit la gorge.

— *T'avais dit tout à l'heure que tu n'étais pas comme... les* autres.

— Allez-vous me demander de l'argent ? Je…

Il toussa fortement, coupant court à sa phrase. Tandis que le brun s'étouffait de l'autre côté, Juvia éloigna le portable de son oreille. Peut-être qu'il l'appelait uniquement pour lui demander de rembourser son Earl Grey impayé. Au bout de quelques instants, la toux s'arrêta finalement. Il inspira une brusque goulée d'air.

— *J'm'en bats les couilles de ton fric !*

L'obsédée en sous-vêtements se fit violence pour ne pas penser aux parties intimes du brun. Elle rougit.

— D'accord, dit-elle sereinement, pour ne pas trahir ses pensées. Pourquoi, alors ?

— *Comment tu peux me prouver que t'es vraiment différente ?*

— Je l'ignore, j'en ai bien peur.

— *T’as peur, mais de quoi ? Putain mais vous avez tout le temps la trouille, vous.*

— C'est une forme de politesse, pratique qui vous semble fortement étrangère.

— *Politesse mon cul*, siffla-t-il froidement. *Si tu sais pas, tu réponds "je sais pas". La vie est plus simple sans toutes ces conneries.*

— Alors Juvia ne sait pas. Elle ne saurait dire comment.

— *Tu vois !* l’accusa-t-il, triomphant. *Encore tes manies à la con.*

— C’est vrai, lui concéda-t-elle. Mais on m'a éduquée ainsi, ce n'est pas de ma faute.

— *Donc il suffit juste de… te relaxer un peu. Non ?*

— J’ai essayé. Tout ce à quoi j’arrive, c’est d’avoir l’air stupide.

Juvia avait toujours l’air stupide, de toute façon.

— *Et si je t'aidais ?*

La noble bleue retint son souffle. Etait-il réellement en train d’insinuer qu’il était prêt à l’accepter ? D’autant plus que sa voix était séduisante ce soir. Un peu différente de la réalité, elle crépitait à travers le téléphone. Un feu calcinant sa raison. Basse, à peine un murmure. Tellement masculine. Une note de musique vibrant pleinement dans les tons graves. Il lui susurrait ces mots à l’oreille, tel un charmeur de serpent, et elle se laissait plaisamment envoûter. L’intimité du moment réchauffa son bas-ventre.

Frissonnant, et sans pouvoir se retenir davantage, la main libre de la jeune femme se glissa de nouveau entre ses cuisses. Repoussant la barrière gênante, son majeur se fraya un chemin entre ses lèvres, frotta son intimité humide. Un peu honteuse, la bleutée écarta davantage les jambes, tandis que ses doigts se mouvaient contre elle avec lenteur. Un délicieux supplice qu’elle s’infligeait lâchement.

Prudente, Juvia fit tout l’effort du monde pour contrôler sa voix lorsqu’elle parla.

— M'aider comment ? parvint-elle à souffler sans trembler.

Le brun ne pouvait la voir, de toute façon. Il ne pouvait se douter de ce qu’elle fabriquait, de l’autre côté de la ligne téléphonique.

— *J'ai une idée en tête. Révolutionnaire*, plaisanta-t-il.

— Vous avez pensé à moi, remarqua-t-elle, excitée.

Ses doigts bougèrent plus vite. Elle retint résolument ses soupirs dans leur cage.

— *Non*, nia-t-il soudainement, puis il sembla hésiter. *Enfin…*

— Décidez-vous, le taquina-t-elle en souriant dans le noir.

Juvia se cambra un peu sur son lit, alors que son bas-ventre s'enflammait.

— *Juste un peu*, avoua-t-il finalement. *Pendant deux, ou trois secondes*.

Son sourire s'élargit. Une vague de plaisir traversa son corps, et un halètement s'échappa de ses lèvres. Fullbuster avait pensé à elle, après la patinoire. Elle avait réussi à attiser sa curiosité, à remettre en question ses préjugés la concernant. Ne serait-ce qu'un peu. Mais ça lui suffisait, parce que le brun l'appelait et désirait lui parler. A elle.

— *... Tu fais quoi ?*

Vigilante, la jeune femme en petite tenue ouvrit ses paupières closes, et tendit l'oreille. Se doutait-il de quelque chose ? Impossible. Juvia était infiniment prudente, elle n'avait montré aucun signe trahissant son activité malsaine et honteuse. Le mouvement de ses doigts ralentit un instant.

— Je ne fais absolument rien.

Nier en bloc.

— *Prends-moi pour un con.*

Une vive couleur vermeille attaqua ses joues déjà rosies par le désir. Insinuait-il qu'il savait ? Intérieurement, elle se traita d'idiote. Le brun semblait toujours tout savoir. Il l'avait déjà prise sur les faits, pendant qu'elle l'espionnait dans les vestiaires. Et voilà qu'elle se pensait de nouveau plus maline que lui.

Pourtant, l'espionne ne pouvait s'arrêter maintenant, parce que la voix contre son oreille était plus excitante que de raison. Juvia se mordit les lèvres pour s'empêcher de faire du bruit.

C'était plus fort qu'elle.

Torturée, l'amoureuse détraquée ignora la perspicacité de l'homme au bout du fil et continua tout de même d'agiter ses doigts contre son bouton enflé de chaleur. Chaque caresse lui donnait envie de crier son plaisir au brun. Le supplier de venir la voir, tout de suite, et lui donner ce dont elle rêvait chaque nuit.

— *Tu n'es pas en train de faire ce à quoi je pense hein ?*

— Je ne vois pas de... de quoi vous parlez.

Elle s’obstina à nier afin de garder le peu de contenance qu’il lui restait.

— *Tu es* vraiment *dingue.*

Juvia tiqua.

— Et alors ?! s’écria-t-elle, sur la défensive. Arrêtez de dire ça, c'est vexant !

Ça l’était. Il remettait tout le temps en question sa santé mentale. Juvia allait *parfaitement* bien. Bon, peut-être pas totalement, mais aux dernières nouvelles, elle n’était pas enfermée dans un hôpital psychiatrique et elle ne cherchait à tuer personne.

— *C'est la vérité, tu es complètement tarée.*

— Et pourtant, vous êtes encore là. Raccrochez si ma *folie* vous dérange tant.

La passionnée de l’Earl Grey mourait d’envie de l’entendre, encore et encore. Cette voix qui accompagnait et ravivait le feu de son plaisir à chaque fois que le brun parlait. La jeune femme ne voulait pas qu’il raccroche. C’était bien trop tôt. Mais sa fierté avait parlé à sa place.

— *Non. Décris-moi ta chambre.*

Juvia haussa les sourcils d’étonnement. Il ne voulait pas raccrocher. Elle sourit, hésitante face à cette demande incongrue. Etait-ce un prétexte pour continuer à lui parler, pendant qu'elle se faisait plaisir ? Ses doigts reprirent leur mouvement circulaire.

— Elle est de taille moyenne, souffla-t-elle fiévreusement.

— *T'es bien une gonzesse toi, constamment obsédée par la* taille.

La jeune bleue rougit, se rendant compte de ses propres paroles à double-sens.

— Ce n'est pas ce à quoi je pensais, vous n'êtes qu'un pervers.

Il rit, amusé.

— *Dit celle qui se touche avec un inconnu au téléphone*.

— Qu... vous… Vous vous faites de drôles de films dans votre tête !

— *Ouais, c'est ça. Continue.*

La photographe frissonna à l’entente de l’ordre. Elle imagina le brun au bout du fil. La bleue n’entendait que la voix masculine, personne autour. Seulement le silence, le calme. Il devait certainement être chez lui, à l’heure qu’il était. Etait-il dans son lit, lui aussi ? En pyjama, ou entièrement nu ? Certainement la deuxième option, connaissant son caractère exhibitionniste.

Juvia trembla de plaisir en s'imaginant dans la même pièce que le brun. Dans le même lit, et surtout, dans la même tenue.

— Je n'avais pas l'intention d'arrêter.

— *Je voulais dire… continue à parler. A quoi tu pensais ?* se moqua-t-il.

— A vous, dit-elle honnêtement, et elle pouvait presque sentir le sourire qui se dessinait sur les lèvres du jeune homme. Où en étais-je ? Il y a du pourpre, du rouge, du bleu, un bureau, une chambre noire, des photos sur les murs...

Elle improvisait une description résumée de sa chambre, ne sachant pas où il voulait en venir. Son esprit se déconnectait petit à petit de la réalité alors que la voix vibrait délicieusement à son ouïe, se répercutait sur la chaleur incandescente régnant dans son antre moite. Juvia avait l'impression d'être cloîtrée entre le songe et la réalité. Elle n'aurait jamais cru pouvoir un jour vivre une telle situation, et elle profitait de chaque seconde, chaque goutte de plaisir coulant sur les méandres de son intimité.

— *Des photos de moi hein ?*

— Pas seulement, nia-t-elle virulemment. Le monde ne tourne pas autour de votre nombril. Je suis photographe de rue.

Il ricana de nouveau, d'un rire étrange. Il devait certainement retenir sa réplique sur le bout de la langue. *Son* monde tournait autour de lui.

— *T'es dans le noir ?* demanda-t-il à la place, la surprenant.

— Oui, j'ai éteint la lumière pour… dormir.

— *Ouais, et quoi de mieux que de se masturber avant de s'endormir ?*

Juvia se mordit la langue, mais ne put retenir le soupir qu'elle maintenait prisonnier dans sa gorge. Fermant fortement les yeux, elle se laissa aller au plaisir de plus en plus intense qui l'envahissait. Une vague d'eau bouillante se déversait peu à peu dans ses veines. Ses doigts maltraitaient son intimité à un rythme effréné. La sueur perlait chaudement sur ses cuisses.

La bleutée perdait lentement la tête, en proie à une jouissance proche. En silence, elle répétait inlassablement le nom de Fullbuster, accentuant la force de l'incendie galvanisant son sang. C'était tellement bon. Différent de ses habituels moments de plaisir solitaire. La voix de son aimé intensifiait les chaudes sensations qui se répandaient dans son ventre.

A cet instant précis, Juvia n'en avait plus rien à faire de se ridiculiser, de se faire traiter de timbrée par l'homme qu'elle aimait. Nulle honte, seulement l'intense plaisir.

La jeune femme happa désespérément un souffle d'air.

— *Je t'imagine…*

Hâtivement, et déboussolée par les paroles de Fullbuster, Juvia retint sa respiration, attentive au moindre bruit au bout du fil. Elle se redressa sur son lit, interrompant brusquement son activité malsaine. Son plaisir retomba brutalement.

Avait-elle bien entendu ? Cette chaleur ardente, dans la voix du brun habituellement froide.

— *Bordel... Oublie ça. J'vais dormir aussi. On se voit au café.*

Sans lui laisser le temps d'en placer une, Fullbuster lui raccrocha au nez.

Complètement perdue, Juvia regarda l'écran de son téléphone qui éclaira son visage d'une lueur fantomatique. Il s'éteignit au bout de quelques secondes, la plongeant de nouveau dans la pénombre.

Elle cilla.

Que venait-il de se passer à l'instant ?

*

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés